

BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



Octobre 2023



Exposition de véhicules



En septembre 2023, nous inaugurons notre exposition de véhicules de la Deuxième Guerre mondiale. Au cours de cette guerre, les véhicules militaires fournissent de la puissance de feu, du soutien logistique et de la protection à l'Armée canadienne, ce qui améliore son efficacité. Le Canada fournit plus de 800 000 véhicules à l'effort de guerre. De ce nombre, environ 20 % sont affectés à l'Armée canadienne et le reste, à d'autres nations alliées. L'exposition comprend donc des véhicules militaires dont se sont servis les soldats canadiens au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

À l'époque, l'Armée canadienne, notamment l'Artillerie, a recours à des véhicules de modèle militaire canadien (MMC) comme le camion blindé de 15 quintaux, pour transporter les troupes, l'équipement et le matériel aux lignes de front. Ces véhicules blindés, notamment le Dingo Mk2, le Lynx Mk2 de Ford et le Staghound, protègent les militaires des armes légères et des éclats d'obus pendant qu'ils effectuent des missions de reconnaissance. De plus, les unités blindées utilisent beaucoup le char Stuart pour effectuer la reconnaissance de positions ennemies, pour identifier les menaces et pour transmettre des renseignements essentiels aux quartiers généraux. Les véhicules blindés combattent donc dans divers théâtres de guerre, entre autres au cours de la campagne d'Italie et dans l'Europe du Nord-Ouest.

Par exemple, les chars comme le Stuart et le Grizzly fournissent aux troupes canadiennes de la puissance de feu et de la protection essentielles. Pour leur part, les canons automoteurs, notamment le Sexton et le Priest, permettent à l'Artillerie canadienne d'ajuster sa position rapidement, d'atteindre des objectifs ennemis et de s'adapter aux conditions de guerre changeantes. Les véhicules en exposition font partie de la collection Gregg. Nous sommes heureux de la mettre à l'honneur, puisqu'elle a une grande valeur symbolique : elle représente la bravoure, le dévouement et le sacrifice des Forces canadiennes.

Les albums de coupures de Gerald R. Brown – l’histoire sociale de Shilo

En 2017, le Musée de l’Artillerie royale canadienne (Musée de l’ARC) reçoit quatre reliures à anneaux de huit centimètres (trois pouces) remplies de photos, de communications écrites et de coupures de journaux, dont certaines remontent aux années 1940. Gerald R. Brown, bibliothécaire à la retraite et ancien enseignant, a compilé méticuleusement sa collection personnelle, qui porte le nom des « Albums de coupures de l’histoire sociale de Shilo ». Il en a ensuite fait don au Musée.

Né à Rosburn et résident de Winnipeg, au Manitoba, le curriculum vitae de monsieur Brown est impressionnant. Il met bien en évidence son travail à titre de mentor, d’étudiant diplômé, d’historien, de bénévole et de directeur de chorale. Il enseigne dans des collectivités rurales, notamment à la Base des forces canadiennes (BFC) Shilo, pendant presque une décennie, soit de 1959 à 1965. Il y enseigne aux enfants d’âge scolaire à l’école Princess Elizabeth et à l’école Greenwood (qui faisait auparavant partie de l’école O’Kelly) et il joue un rôle clé dans la création de la première bibliothèque de l’école Greenwood.

Pendant qu’il travaille à la Base militaire, monsieur Brown établit des liens étroits avec ses collègues et ses élèves. Il garde contact avec plusieurs d’entre eux et elles, recueillant des souvenirs de leurs vies respectives et consacrant quelques pages de ses albums de coupures à chaque personne ayant contribué au projet. Il organise ensuite le tout en ordre alphabétique. Les albums offrent un regard intime sur la vie de sa parenté : de leur photo de mariage aux annonces de naissances d’enfants, en passant par les clichés de vacances en famille, les souvenirs d’activités sociales et, dans certains cas, leurs articles nécrologiques.

Les albums de coupures de Shilo contiennent également plusieurs anciennes photos de classe des écoles du Camp Shilo qui remontent jusqu’aux années 1950. Après autant d’années, il est facile d’oublier le nom des élèves et des enseignants et enseignantes sur les photos. Déterminé à identifier les visages sans nom, monsieur Brown demande l’aide d’une communauté en ligne surnommée affectueusement les « ShiloBrats », un endroit où partager des souvenirs et reprendre contact avec des pairs qu’on a perdus de vue depuis longtemps, peu importe l’endroit dans le monde où ils ou elles se trouvent désormais. La communauté organise également

de temps à autre des retrouvailles en personne pour ses membres. Monsieur Brown assiste d’ailleurs à quelques-unes d’entre elles au début des années 2000. Au cours des retrouvailles des ShiloBrats d’avril 2017, à Winnipeg, les personnes présentes peuvent feuilleter les albums de coupures et se rappeler de bons souvenirs des moments passés au Camp Shilo.

Les albums de coupures d’histoire sociale illustrent également la passion de monsieur Brown pour le contact humain. De plus, lorsqu’on lit les diverses communications écrites qu’ils contiennent, il est facile de voir combien de vies l’octogénaire a marquées. Il faut également souligner que la collection de souvenirs donne un aperçu du caractère résilient du Camp Shilo, qui puisait sa force du sentiment d’appartenance d’une communauté tricotée serrée. Plus d’un demi-siècle plus tard, la force de la Base demeure intacte et prend la forme d’un regroupement où appui et appartenance se rencontrent.



Monsieur Gerald Brown et ses élèves de sixième année de l’école Princess Elizabeth, au début des années 1960.



Back row: Bill Gillispie, Diane Gray, Leonard Berquist, Ron Flamand, Jim Davis, Beryletta Samel, Bill Brown, Ches Sheppard, Thereas Poirier, Allan Russell, Don Jordan
Front row: Faye Helgason, Mr. Brown, Lynn Davis, Edith Walker

Retrouvailles des enseignants et enseignantes et des élèves des ShiloBrats, en 2005.

By Venessa Léger

En juillet 2023, le Musée de l'Artillerie royale canadienne (Musée de l'ARC) a reçu une excellente collection de la docteure Janice Nicholls Goerzen, une cliente de longue date de l'endroit. En effet, Janice a généreusement fait don d'un ensemble fascinant de plus d'une centaine d'objets qui offrent un aperçu unique de la vie et du service de son père, le capitaine George Robert Edmond Nicholls (1910-1987). Le capitaine Nicholls, un vétéran de la Deuxième Guerre mondiale et de la guerre de Corée, sert dans l'ARC pendant trente ans, notamment à Shilo dans les années 1940 et 1950. Enfants d'un militaire en service, Janice et ses frères et sœurs grandissent à Shilo, de sorte que plusieurs des objets de la collection ont un lien avec l'endroit.

En 1933, George Nicholls se joint à la Batterie C du Royal Canadian Horse Artillery (RCHA), à Winnipeg, au Manitoba. Lorsque la guerre éclate, le sergent Nicholls arrive en Grande-Bretagne avec la Brigade du RCHA, qui porte, depuis décembre 1939, le nom de 1^{er} Régiment d'artillerie de campagne (1 RAC). Le service du sergent Nicholls à l'étranger au cours de la Deuxième Guerre mondiale est impressionnant : il participe à des missions en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne. Après la Deuxième Guerre mondiale, les Forces canadiennes l'affectent à l'occupation de l'Allemagne, au sein du 2^e Régiment d'artillerie de campagne. Il revient au Canada en juin 1946. Il passe donc sept ans en Europe, une période beaucoup plus longue que la plupart des soldats canadiens.

Voici un accomplissement digne de mention, survenu au cours de la Deuxième Guerre mondiale : l'adjudant de 2^e classe (adj 2) Nicholls est l'un des premiers artilleurs canadiens à atterrir en France. En mai 1940, l'Allemagne lance une vaste offensive contre la France, une attaque qui prend les Alliés au dépourvu. Le 12 juin 1940, le 1^{er} Régiment d'artillerie de campagne, qui est composé de 311 militaires et dont l'adj 2^e classe Nicholls fait partie, embarque pour la France; ils sont membres du 2^e Corps expéditionnaire britannique.



L'Adj Nicholls, en 1954.

Au cours du voyage en mer, l'adj 2 Nicholls dirige un détachement de 40 hommes. Il écrit ceci : « **A trois reprises, le haut-parleur a annoncé qu'un bateau de notre convoi avait été coulé par des attaques ennemies. À coup sûr, mes hommes dans la cale étaient décontenancés et ressentaient une peur bleue... Je leur ai dit : "Je ne sais pas de quoi vous avez peur, mais je veux que vous sachiez qu'un bateau dans lequel j'embarque, quel qu'il soit, ne peut tout simplement pas couler."** » Le mot d'encouragement obtient l'effet escompté et 30 minutes plus tard, les hommes discutent sur le pont. Ils accostent à Brest, en France, le 13 juin – alors même que l'Armée allemande pénètre dans une ville de Paris sans défense.

En réalité, la France tombe alors aux mains de l'Armée allemande et, le 15 juin, le quartier général britannique ordonne au 2^e Corps expéditionnaire britannique dont font partie les Canadiens de rentrer en Angleterre, en plus de détruire et d'abandonner les canons de 25 livres qu'ils viennent d'acquérir. Le lieutenant-colonel J. H. Roberts, commandant du 1 RAC, refuse et le 18 juin, les 24 canons sont intacts alors que les militaires rentrent à Plymouth, en Angleterre. Il s'agit de la seule unité alliée à avoir conservé ses canons en se retirant de la France.

De 1946 à 1958, les FC affectent principalement l'Adj Nicholls et sa famille au Camp Shilo. En effet, il y déménage après la Seconde Guerre mondiale afin d'occuper le poste d'instructeur à l'École de l'Artillerie royale canadienne (E/ARC). En 1950, il est sergent-major régimentaire (SMR) de l'E/ARC, puis du 3 RCHA. Ensuite, d'avril à décembre 1954, après l'armistice, il participe à un déploiement en Corée. En août 1955, il est nommé capitaine, puis, en 1956, il devient le premier instructeur en chef de la Batterie de dépôt de Shilo, un poste qu'il occupera jusqu'en 1958.



L'artilleur Nicholls au Camp Hughes, en 1933.



À gauche, l'Adj Nicholls en Corée, en 1954.

Après la Deuxième Guerre mondiale, Shilo devient une base d'instruction et la base d'attache de nombreuses unités, dont le 1 Régiment d'artillerie de campagne, RCHA. Des batteries aéroportées, de campagne, moyennes et anti-chars viennent y être formées. C'est également à Shilo qu'on retrouvait l'E/ARC, qui fournissait l'instruction sur l'artillerie de campagne, moyenne et anti-char. Shilo disposait aussi d'autres unités qui offraient des services électriques et mécaniques, du génie, hospitaliers et dentaires, et d'approvisionnement, en plus d'avoir une police militaire.

Après la Deuxième Guerre mondiale, Shilo est un village de l'Armée et ne dispose d'aucune autorité municipale; l'endroit est dirigé exclusivement par les forces armées. Les personnes qui habitent à la Base sont soit des militaires, soit des membres de la famille, soit des employés civils ou employées civiles. La population varie, d'une année à l'autre, entre trois et cinq mille habitants. Le Camp est relativement isolé, surtout en hiver, mais on y retrouve un grand nombre de magasins et d'excellentes installations récréatives.

Au début des années 1950, Shilo s'agrandit et on y ajoute une zone résidentielle composée d'unités de logement familial. La Base compte plusieurs mess, ainsi que des cantines, des amicales pour hommes et pour femmes et de nombreux cercles de loisirs, dont le badminton, le curling, le golf et le tennis. Parmi les autres sports pratiqués, citons le baseball, le basket-ball, le hockey, le football, la natation et le tir à la carabine. En outre, la Base propose de nombreuses activités pour enfants organisées et supervisées, notamment les Boy Scouts of Canada et des Guides du Canada.

En 1958, le capitaine Nicholls et sa famille déménagent à Lethbridge, en Alberta, où il occupe les fonctions de commandant du personnel enseignant au quartier général de la région militaire de l'ouest, 10^e Dépôt de l'effectif. En 1963, il prend sa retraite des Forces canadiennes et décède en 1987. Janice a conservé plusieurs des objets militaires de son père et quelques-uns seront mis en exposition dans la galerie du Manitoba de notre musée. On re-



L'équipe de hockey de la Batterie C, à Winnipeg, en 1936-1937.

trouve dans cette collection des objets des années 1930, notamment des mors, des éperons et des étriers utilisés sur les chevaux de la Batterie C. En effet, au cours de la Deuxième Guerre mondiale, avant l'avènement des camions, les artilleurs se servaient des chevaux pour tirer les canons. Parmi les autres objets, citons des photos de la Batterie C et un cliché capté lors d'un championnat de hockey auquel l'équipe de l'Adj Nicholls a participé en 1936-1937.

La collection comprend également des jumelles, des boutons, des insignes de casquette, de la monnaie, des manuels, des écussons et des photos. Certains objets sont uniques, notamment une boîte à clés de la Batterie qui date des années 1940 et qui est fabriquée en Angleterre. Les batteries d'artillerie utilisaient ces boîtes à clés afin d'y conserver les fonds non publics pour les militaires en service. On retrouve aussi plusieurs photos, captées au cours des missions qu'a réalisées le militaire durant la Deuxième Guerre mondiale et en Corée, un me-

sure-pas datant des années 1940 et une badine des années 1950. Janice a également fait don de plusieurs objets qui ont un lien avec Shilo, notamment des brochures qui datent des années 1940 et 1950. Or, notre musée ne possédait aucune brochure des années 1940. Parmi les autres objets liés à Shilo, citons des boutons, des médailles, des journaux, des photos sportives, des écussons de chandails et des trophées.

La collection comprend également des items liés à l'artillerie, comme des gabarits, des manuels de fusils, des obus de mortier et des pièces d'uniforme, notamment des pantalons, des ceintures, des combinaisons et des cravates de tenue de combat. Janice a même inclus une carabine Mark 1, de Snider-Enfield, qui date de 1862. La Milice du Canada remettait ce modèle aux troupes des années 1860 à 1901, notamment lors des invasions des fœniens (de 1866 à 1870) et de l'expédition de la rivière Rouge (1870). À ma demande, Janice a gentiment ajouté les distinctions militaires de son père, qui sont exposées dans la galerie du Manitoba.

Le capitaine Nicholls sert pendant 30 années au sein de l'Artillerie canadienne et il passe la moitié de ce temps à Winnipeg et à Shilo, sans compter les sept années passées en mission à l'étranger au cours de la Deuxième Guerre mondiale et de la guerre de Corée. Sa collection est vaste et sa portée est considérable. Au Musée, nous voulons faire connaître son histoire et mettre en valeur le temps qu'il a passé à Shilo et en mission à l'étranger. Nous espérons que l'exposition traduit de manière honorable son service au sein de l'ARC et qu'elle contribue à faire connaître la vie de l'artilleur canadien.



Une photo de l'Adj Nicholls à Shilo, en 1946.

L'histoire du coquelicot

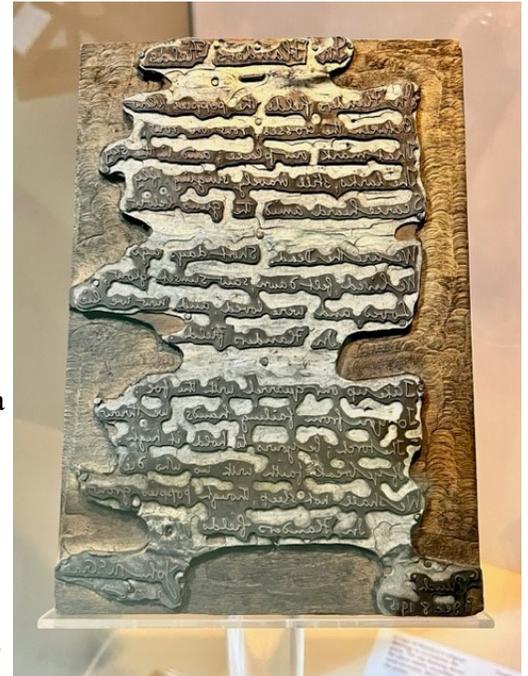
Chaque année, à l'occasion du jour du Souvenir, des gens du monde entier portent des coquelicots rouges près de leur cœur, en souvenir des vétérans et vétéranes qui ont servi en temps de guerre. Dans le cadre des cérémonies, on lit généralement le poème *Au champ d'honneur*, composé par John McCrae et connu dans le monde entier. Ce que l'on connaît moins, cependant, c'est ce qui fait que la fleur rouge est devenue un symbole universel du souvenir des soldats. Bien que le poème de McCrae ait certainement été un catalyseur, les efforts de deux travailleuses humanitaires, au début des années 1920, ont popularisé le coquelicot dans de nombreux pays du Commonwealth et aux États-Unis.

Au cours de la Première Guerre mondiale, le lieutenant-colonel John McCrae, un médecin militaire de l'Artillerie royale canadienne, combat durant la deuxième bataille d'Ypres, en Belgique. Après avoir enterré un compagnon d'armes, en mai 1915, McCrae remarque que le champ d'honneur est couvert de coquelicots rouges qui poussent autour des tombes de ceux qui sont morts au combat. Le paysage et le deuil l'incitent alors à composer son poème *Au champ d'honneur*. Son collègue, le major-général Sir Edward Morrison, encourage McCrae à publier sa poésie. Une fois que c'est chose faite, l'œuvre attire l'attention et est éventuellement traduite dans de nombreuses langues. Peu de temps avant sa mort, McCrae remet une copie manuscrite de son poème au major-général Morrison, qui transforme la note en plaque d'imprimerie en métal et vend des impressions manuscrites pour des œuvres de bienfaisance. Ladite plaque d'imprimerie en métal originale est exposée au Musée de l'Artillerie royale canadienne (Musée de l'ARC) depuis son ouverture, en 1962.

Le poème de McCrae a inspiré deux femmes à se retrousser les manches et à aider les personnes dans le besoin pendant et après la guerre. L'une d'entre elles, Moina Michael, est une enseignante américaine qui, en 1917, s'est portée volontaire pour aider le quartier général de formation des travailleurs du YWCA, à New York. Après avoir lu le poème du médecin, Mme Michael a répondu par un poème intitulé *We Shall Keep the Faith* (Nous garderons la foi). Dans la dernière strophe, elle s'engage à porter un coquelicot rouge en l'honneur de ceux qui ont servi. Après être retournée enseigner aux anciens combattants handicapés après la guerre, elle réalise rapidement qu'il faut trouver des fonds pour venir en aide à ceux qui sont démolis. Elle commence donc à recueillir des dons pour cette cause en vendant des coquelicots rouges de soie. En 1921, l'American Legion Auxiliary adopte le coquelicot comme symbole du souvenir de ceux qui ont servi pendant la guerre. Tout au long de sa vie, madame Michael est surnommée affectueusement la « Poppy Lady » (Dame coquelicot). Elle reçoit de nombreuses récompenses et figure même sur un timbre commémoratif américain.

De son côté, Anna Guérin, professeure de français qui demeure également aux États-Unis, récolte des fonds pour les personnes appauvries par la guerre en vendant des coquelicots rouges en tissu. Touchée par le poème de McCrae, elle commence à encourager les gens à porter la fleur en l'honneur des vétérans. Guérin introduit son idée en Angleterre, et le British Legion Appeal Fund du comte Haig (qui porte aujourd'hui le nom de British Legion) désigne le coquelicot comme symbole du souvenir. Son initiative d'adopter le coquelicot comme emblème se répand comme une traînée de poudre en France et dans d'autres pays alliés, dont le Canada. Le 6 juillet 1921, la Great War Veterans Association of Canada (connue aujourd'hui sous le nom de Légion royale canadienne) adopte le coquelicot rouge comme symbole commémoratif.

L'histoire de l'origine du coquelicot témoigne du pouvoir extraordinaire des poèmes. Celui de John McCrae, *Au champ d'honneur*, produit un tel effet sur deux femmes qu'elles décident de rendre hommage aux soldats tombés au combat. Leur dévouement crée une vague qui s'est propagée des États-Unis à l'Angleterre, au Canada et aux autres pays alliés, faisant du coquelicot l'emblème des vétérans dans le monde entier. Le Musée de l'ARC a la chance d'exposer les mots de McCrae, immortalisés sur la plaque d'imprimerie en métal. Ils représentent le début de l'histoire du coquelicot.



La plaque d'imprimerie du poème *Au champ d'honneur*

Le canon de 60 livres

Bien que le canon de 60 livres prenne beaucoup d'espace au Musée de l'Artillerie royale canadienne (Musée de l'ARC), il se doit de recevoir l'attention qu'il mérite. Il y a plusieurs années, il a dû se retrouver au champ de tir, car le barillet porte des marques d'armes légères. Aujourd'hui, les visiteurs et visiteuses passent sous ce barillet la sortie de la galerie du patrimoine et à l'entrée de celle de la Première Guerre mondiale. D'ailleurs, la Milice du Canada a beaucoup utilisé ce modèle de canon pendant la Première Guerre mondiale et l'entre-deux-guerres.

À l'origine, les Britanniques ont conçu le canon de 60 livres par pure nécessité. Pendant la guerre d'Afrique du Sud (de 1899 à 1902), les lourds canons de campagne des Afrikaners surpassent ceux de l'artillerie britannique. Bien que, pendant la guerre, les Britanniques déploient le canon naval de 4,7 pouces muni d'un affût, il s'avère en grande partie inefficace face aux systèmes d'artillerie longue portée de leurs adversaires, dont les technologies sont beaucoup plus avancées. Forts de leur expérience de combat, les Britanniques apprennent à augmenter leur puissance de feu pour se battre à des distances de plus en plus grandes.

Au début de l'année 1903, l'Ordnance Committee de Londres approuve des portions d'un canon de 60 livres conçu par Armstrong Co. qui peut tirer des projectiles lourds, des gaz, des explosifs et des éclats d'obus, et ce, sur une distance d'au moins 10 km. À la fin de cette année-là, la Milice du Canada commande 12 exemplaires, qu'elle commence à les recevoir en 1908. Elle utilise le canon de 60 livres avec un avant-train, deux wagons de munitions, dix artilleurs, huit chauffeurs et jusqu'à 18 chevaux. Il constitue l'un des premiers canons lourds modernes dotés d'un mécanisme de recul hydraulique lui permettant de tirer en continu sans alésage.

Pendant la Première Guerre mondiale, le Canada déploie ses 12 canons de 60 livres sur le front occidental (six dans la 1^{re} Batterie lourde canadienne et six dans la 2^e Batterie lourde canadienne). Le canon fait ses preuves dans les contre-bombardements, y compris avec des obus à gaz; sa portée est de 10 à 15 km. Par exemple, pendant la phase de bombardement de la crête de Vimy, les artilleurs canadiens tirent du canon jour et nuit pendant trois semaines. Le canon de 60 livres et mille autres canons contribuent à éliminer la plupart des défenses allemandes, ce qui permet aux soldats canadiens de s'emparer de la crête.

Les douze canons rentrent au bercail, au Canada, après la Première Guerre mondiale. À noter que la 67^e Brigade en Russie du Nord a également utilisé trois canons de 60 livres en 1918-19. Pour sa part, la Milice du Canada les a utilisés pendant toute la période de l'entre-deux-guerres, comme le montre la photo. En 1939, douze canons de 60 livres étaient encore en service au Canada. Ils le sont demeurés pendant plus de trente ans (de 1908 à 1941), réalisant des tirs de contrebatterie à longue portée, avant d'être utilisés dans le cadre de l'instruction jusqu'en 1944. Les obusiers de 4,5 et 5,5 pouces remplaceront le canon de 60 livres.



Une photo du canon de 60 livres au Musée de l'ARC.



Les origines du Musée de l'Artillerie royale canadienne (Musée de l'ARC) remontent à bien avant son ouverture officielle en 1962. Après la Seconde Guerre mondiale, les officiers supérieurs de l'Artillerie canadienne veulent se doter d'un musée centralisé pour rendre hommage au service de plus de 200 000 artilleurs canadiens qui ont servi, en temps de paix comme en temps de guerre, depuis 1855. Il faudra cependant compter environ deux décennies pour obtenir les approbations nécessaires à la création d'un musée régimentaire de l'artillerie Shilo, au Manitoba.



L'extérieur et l'intérieur du Musée de l'ARC, en 1965.

Depuis les années 1940, le Camp Shilo est principalement une base d'instruction où on retrouve le quartier général de l'ARC et l'École de l'Artillerie royale canadienne (E/ARC). Dans les années 1950, Shilo compte trois mille résidents permanents, dont des militaires et leurs familles. En outre, l'E/ARC, les mess locaux et le quartier général de la Base ont déjà amassé une collection composée de milliers d'objets.

Dans les archives du Musée, la première référence au projet de « Musée de l'ARC » ou de « Musée de l'artilleur » figure dans une lettre datée du 10 février 1954 qu'a envoyée le colonel G. P. Marriott, directeur de l'Artillerie royale canadienne, au colonel H. E. Brown, commandant de l'École de l'Artillerie royale canadienne. Le colonel Marriott y indique que le vice-chef de l'état-major général à Ottawa « insiste sur la création d'un Musée de l'artilleur à Shilo » et demande qu'un exemplaire de chaque



À gauche, le colonel G. P. Marriott.
« insiste sur la création d'un Musée de l'artilleur à Shilo » et demande qu'un exemplaire de chaque



Le colonel A. J. B. Bailey

pièce d'équipement soit conservé à cette fin. Dans une lettre datée du 23 décembre 1954, le colonel A. J. B. Bailey, Directeur – Artillerie, Quartier général de l'Armée de terre, à Ottawa, écrit au colonel H. E. Brown qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Régiment royal de l'Artillerie canadienne a créé un important fonds commémoratif pour les artilleurs qui ont donné leur vie au cours du combat. Le colonel Bailey recommande d'utiliser une partie des fonds chaque année pour établir un « Musée commémoratif de l'ARC ».

Le colonel Brown, commandant de l'E/ARC, répond à la lettre le 10 janvier 1955. Il déclare qu'il est tout à fait d'accord et mentionne qu'il a passé « beaucoup de temps [...] à essayer de lancer le musée ». Il crée un comité du musée composé des majors Hoover, Balfour et de lui-même et recommande d'utiliser le Fonds commémoratif de l'ARC pour financer le projet.



Le colonel H. E. Brown

En juin 1956, le colonel Brown demande au commandement de la Base de Shilo qu'on attribue le bâtiment L1 au projet. Il s'agit de l'ancien mess des officiers de l'ARC, un emplacement approprié pour établir un nouveau Musée de l'artillerie centralisé. Le colonel J. M. Houghton, commandant de la Garnison de Shilo, approuve la demande, mais retarde toute forme d'aménagement éventuel du Musée de l'ARC avant que ne soit établi un nouveau mess. En 1961, le nouveau commandement de la Base recommande l'utilisation d'un bâtiment plus petit pour y établir le premier emplacement du Musée de l'ARC : le bâtiment HP 18, une chapelle catholique romaine datant de la Seconde Guerre mondiale. Le premier bâtiment était petit : on y retrouvait un espace d'exposition d'environ 93 mètres carrés (1 000 pieds carrés).

Au départ, seules cinq personnes composaient le personnel, toutes des militaires. Le premier conservateur du Musée de l'ARC, le major M. S. M. Ferguson, garde un registre détaillé des événements. Le 17 juillet 1961, le major Ferguson écrit au capitaine J. I. Moldaver, directeur de la dotation en personnel, Quartier général de l'Armée de terre, à Ottawa, et lui fournit une mise à jour de la situation. Il mentionne qu'il prépare un « Musée régimentaire » dans l'ancienne « chapelle catholique romaine sur le chemin Engineer », qu'il trie et catalogue des objets qui y seront exposés éventuellement. Il déclare que la chapelle est « beaucoup trop petite », mais qu'ils disposent d'un emplacement pour commencer à monter des expositions de musée. Au départ, on y présente des fusées, des projectiles et des cartouches en les classant en ordre chronologique.



Le major M. S. M. Ferguson

La première contribution du Fonds commémoratif de l'ARC s'élevait à 300 dollars pour l'année civile 1961. Le 11 mai 1961, le major Ferguson demande un financement supplémentaire de 5 000 dollars pour couvrir les dépenses associées aux cinq premières années de fonctionnement. Le 10 juillet 1961, sur approbation du colonel E. M. D. Leslie, commandant de l'E/ARC et président du Comité du Fonds central, le Fonds central des biens non publics (BNP) de l'ARC verse une contribution de 2 000 dollars à la création du Musée de l'ARC. La somme prévoit 1 500 dollars pour l'aménagement de vitrines d'exposition et 500 dollars pour des objets divers. La totalité des fonds provient du Fonds commémoratif de la Deuxième Guerre mondiale.

Dans une lettre datée du 2 août 1961 qu'il envoie au major Ferguson, conservateur du Musée, le colonel E. G. Brooks, Directeur – Artillerie, confirme que « l'artilleur-major et le Directeur – Artillerie ont accepté l'organisation proposée pour le Musée de l'ARC ». Le Musée avait pour objectif initial de présenter l'histoire militaire du Canada et celle de



Le colonel E. M. Leslie

l'ARC. En 1961, dans une lettre générale, le colonel E. G. Brooks déclare : « En tant qu'institution régimentaire, la principale fonction du Musée sera de fournir un compte rendu tangible du développement et des réalisations du Régiment royal de l'Artillerie canadienne. Toutefois, l'objectif n'est pas de limiter l'éventail des intérêts et nous proposons de couvrir tous les aspects de l'histoire militaire. » De nombreux documents originaux soulignent l'importance de traiter de « tous les aspects de l'histoire militaire » tout en mettant l'accent sur l'histoire de l'ARC.

Cependant, dans une lettre datée du 20 juillet 1961, que le colonel E. G. Brooks, Directeur – Artillerie, adresse au colonel E. M. D. Leslie, commandant de l'E/ARC, mentionne que les dossiers du quartier général « ne font état d'aucune autorisation pour la création du Musée de l'ARC à Shilo ». Le major Ferguson répond à la lettre le 28 juillet 1961 et confirme qu'il « n'a pas pu trouver d'autorisation pour le musée dans les dossiers de l'ARC ». Il mentionne également qu'il fallait faire remonter cette question dans la chaîne de commandement. Dans une demande adressée au Quartier général de l'Armée, à Ottawa, en date du 8 septembre 1961, le colonel Leslie réclame l'autorisation de poursuivre les activités du « Musée de l'ARC », avec le major Ferguson comme conservateur.



Le colonel E. G. Brooks

Le 26 janvier 1962, le brigadier P.A.S. Todd, colonel commandant du Régiment royal de l'Artillerie canadienne, ouvre officiellement le musée au public, non sans que son nom soit source de débats et de controverse. En effet, le 11 janvier 1962, le Quartier général de l'Armée de terre, à Ottawa, approuve la création du « Musée central du Régiment royal de l'Artillerie canadienne », dont le nom abrégé est le « Musée de l'ARC ». Cependant, dans les documents de constitution originaux de 1962, le Musée porte le nom officiel de « Musée de l'Artillerie royale canadienne » et sa forme abrégée est le « Musée de l'ARC ».



Le brigadier P. A. S. Todd, colonel commandant, lors de l'inauguration du Musée de l'ARC, le 26 janvier 1962.

En 1962, seuls quelques officiers sont d'accord concernant le nom complet du Musée. Or, au cours des années 1980 et 1990, des panneaux arborent le nom complet « Musée du Régiment royal de l'Artillerie canadienne » et l'abréviation « Musée de l'ARC ». Au début des années 2000, l'état-major ajoute « le musée national de l'artillerie du Canada ». Pour sa part, le nom abrégé, soit le « Musée de l'ARC », est toujours demeuré le même au cours des quatre-vingts dernières années.

Au départ, des officiers supérieurs prévoient de déplacer le Musée de l'ARC dans un centre urbain plus important, à Kingston, en Ontario. En 1964, le capitaine F. R. McCall, conservateur du Musée, écrit dans un rapport annuel : « Le musée devrait être situé à Shilo jusqu'à ce que le travail de collecte et de restauration des objets historiques soit presque terminé. Le processus devrait prendre entre cinq et dix ans. Nous proposons la ville de Kingston à titre d'emplacement approprié. »

Le premier emplacement, la chapelle catholique romaine de la Seconde Guerre mondiale située dans le bâtiment HP 18, accueille le Musée de l'ARC de 1961 à 1964. En 1964, l'état-major déménage la collection au bâtiment C2, un petit baraquement en forme de H qui date de la Deuxième Guerre mondiale. À son nouvel endroit, le Musée peut prendre de l'expansion, puisqu'il dispose d'environ 186 mètres carrés (2 000 pieds carrés) d'espace d'exposition. Il y demeure établi de 1964 à 1980, avant de déménager à un emplacement plus grand, le C1, ancien Mess des officiers. L'endroit dispose d'une superficie de 883 mètres carrés (9 500 pieds carrés), dont la moitié sert d'espace d'exposition.

Dans les années 1980, le Musée de l'ARC prend de l'expansion et fait l'acquisition de nouvelles collections, dont la collection Gregg, qui contient 40 véhicules et canons de la Deuxième Guerre mondiale. À la fin des années 1990, on condamne le bâtiment C1 du Musée de l'ARC pour des raisons de sécurité de la Base attribuable à son âge et à des dégâts causés par l'eau. Cette situation justifie le choix d'un endroit bien en vue à la Base. En 2000, le Musée de l'ARC dispose de 30 000 objets, dont une vaste collection de véhicules d'artillerie et de la Deuxième Guerre mondiale.



Le Musée de l'ARC en 1993.

Le Quartier général régimentaire, ARC, se charge de la gestion du Musée jusqu'en 2001, date à laquelle la surveillance passe à du personnel civil. Conformément à la politique sur la gestion et l'administration des musées des Forces canadiennes, un directeur ou une directrice en devient responsable. On met également en place un conseil d'administration bénévole, chargé de la bonne gouvernance et de la surveillance générale. En 2001, le commandement de la Base approuve la rénovation du bâtiment N118, qui abrite l'ancien parc d'artillerie du 1^{er} Régiment, Royal Canadian Horse Artillery. L'emplacement offre 1 672 mètres carrés (18 000 pieds carrés) de surface d'exposition et 511 mètres carrés (5 500 pieds carrés) sont réservés à l'entreposage. Le personnel fait ensuite l'acquisition de cabanons non chauffés à l'ancien GATES Target Shop Complex, alors que la quatrième version du Musée de l'ARC voit le jour, en 2004. Au début de l'année 2009, le commandement de la Base approuve l'utilisation du bâtiment M101, un entrepôt chauffé de bonne taille, pour y entreposer les canons, les véhicules et des objets.

Les débuts du Musée de l'ARC ne remontent donc pas seulement à 1962. En effet, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la haute direction de l'ARC a exercé des pressions pour qu'un musée régimentaire voie le jour à Shilo. Des officiers de l'E/ARC ont amassé des milliers d'objets, en plus d'obtenir les autorisations, le financement et le personnel nécessaires pour que le premier Musée de l'ARC ouvre ses portes, en 1962. Depuis ce jour, le personnel du Musée a déménagé son contenu à trois reprises et a constitué l'une des plus grandes collections d'objets militaires canadiens, notamment la plus grande collection de systèmes d'artillerie et de véhicules de la Deuxième Guerre mondiale au Canada. Le Musée de l'ARC poursuit sa croissance et continue d'exposer l'histoire militaire du Canada et de raconter l'omniprésence de l'Artillerie canadienne.



Le Musée de l'ARC en 2023.

Faire un don

Les dons nous aident à financer les projets de conservation et à payer les salaires des stagiaires d'été. Pour 2023, nous n'avons actuellement pas de financement pour les stagiaires d'été.

Vos dons sont importants!

Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : _____

Adresse : _____

Ville et province : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage).

Liste des donateurs récents

Dr. Janice Nicholls Goerzen

Province of Manitoba

Colonel (Ret'd) D. Bruce McGibbon

Khristian L.Kowalski

BGen (Ret'd) Robert Beaudry

MGen (Ret'd) John MacInnis

Ken Al-Molky

Municipality of Oakland-Wawanesa

Captain (Ret'd) John Dean

Lawrence E. Skinner

Norbert Dufresne

Kenneth Cashin

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 258-3570

Fax:(204) 765-5289

Email: rcamuseum@forces.gc.ca

Website: rcamuseum.com

Facebook: RCA Museum

**The Royal Canadian Artillery
Museum (The RCA Museum)**
Building N-118
CFB Shilo
P.O. 5000, Station Main
Shilo, Manitoba R0K 2A0

**Musée de l'Artilerie royale
canadienne**
(Musée de l' ARC)
Bâtiment N-118
BFC Shilo
C.P. 5000, succursale Main
Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Telephone : (204) 765-3000 poste 258-3570

Facsimile : (204) 765-5289

Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca

Site Web : rcamuseum.com

Facebook: RCA Museum

Pour nous joindre

Director/Directeur

Senior Curator/Conservateur senior

Assistant Curator/Conservatrice adjointe

Collections Manager/Gestionnaire des collections

Front Desk/Reception

Andrew Oakden

Jonathan Ferguson

Dayna Barscello

(Open)

Venessa Léger

Ext/poste 258-3763

Ext/poste 258-3531

Ext/poste 258-3577

Ext/poste 258-3076

Ext/poste 258-3570